



Appelés, c'est-à-dire envoyés : le début de la mission

**Notes des interventions de Francesco Cassese et Davide Prospero
à la Journée de début d'année des adultes de Communion et Libération de la Lombardie**

Unipol Forum, Assago (Milan) et en visioconférence, 21 septembre 2024

Appelés, c'est-à-dire envoyés : le début de la mission

Notes des interventions de Francesco Cassese et Davide Prospero

à la Journée de début d'année des adultes de Communion et Libération de la Lombardie

Unipol Forum, Assago (Milan) et en visioconférence, 21 septembre 2024

Davide Prospero

Don Giussani dit dans le livre *Una rivoluzione di sé* : « Le salut existe déjà avec la résurrection du Christ : ceci est le centre de la foi, c'est la base de tout, parce que c'est un fait. Le salut existe déjà, mais il devient éclatant à travers notre communion ».¹

Confions à l'Esprit Saint ce moment et l'année qui commence pour que Sa voix ne cesse jamais de nous donner la grâce d'être en communion avec le Christ à chaque instant et partout.

Discendi, Santo Spirito [Viens, Esprit Saint]

Francesco Cassese

Bienvenue et merci d'être ici. Je salue les personnes au nombre de dix mille présentes ici à Assago ainsi que celles connectées, presque quatre mille cinq cents, depuis six villes lombardes. Vingt-six autres Journées de début d'année auront lieu dans les régions italiennes dans les prochains jours, et cent quarante-et-une à l'étranger dans soixante-treize pays.

Pour commencer, j'aimerais reprendre les pas que nous avons faits ensemble l'année passée, une année très intense dont je suis personnellement très reconnaissant envers Dieu.

Mais avant de reprendre ces différents pas, je désire partager un épisode personnel qui remonte à une dizaine d'années et qui m'a aidé à réfléchir au chemin parcouru et à celui qui reste à faire. J'étais en déplacement professionnel à Paris et j'ai passé le week-end chez une famille d'amis du mouvement. J'ai dormi chez eux. Ils m'avaient laissé une petite chambre qui avait une porte vitrée dé-

polie à travers laquelle on voyait à l'extérieur. Le matin, au réveil, leur fille a commencé à gratter sur la vitre en m'appelant par mon prénom. Je me suis réveillé avec ce petit bout de chou qui disait mon prénom et j'ai eu un coup au cœur en me disant : « Mon dieu ! Si je pouvais me réveiller de cette façon tous les jours, ma vie serait transformée ! ». C'est la première pensée qui m'est venue. J'ai immédiatement pensé ensuite à la cloche de ma maison qui sonne tôt le matin pour la récitation des Laudes. Je me suis dit : « La cloche pour moi, est comme cette petite fille, c'est Quelqu'un qui m'appelle par mon nom, Quelqu'un qui me convoque ! ». Pure imagination ? Non, c'est toute mon histoire qui me permet de dire : « S'il n'y avait pas eu cette Présence, une présence réelle, je ne serais pas entré dans le mouvement, je ne serais pas entré dans les *Memores Domini*, en somme, je ne serais pas ici ». Depuis ce jour, tout a changé : quand j'entends sonner la cloche le matin, c'est un signe pour moi. Avant, cela n'était pas le cas, cela ne me parlait pas, alors qu'aujourd'hui ce son me rappelle tous les jours que ma vie est un Homme qui m'appelle et attend mon oui. Et c'est ce rapport continuellement renouvelé qui tient mon esprit et mon cœur en éveil.

C'est la raison pour laquelle, les faits que je parcourais à nouveau aujourd'hui, les pas que nous avons accomplis cette année, ne sont pas simplement pour moi des choses qui nous sont arrivées : je les ai tout de suite vécues avec cette immédiateté qui naît d'une éducation, comme la voix de la présence vivante du Seigneur. Je vais maintenant présenter les trois étapes fondamentales du parcours proposé ainsi que ses fruits. Un chemin qui, à un certain moment, a reçu une nouvelle lu-

¹ L. Giussani, *Una rivoluzione di sé. La vita come comunione (1968-1970)*, Rizzoli, Milano 2024, p. 70.

mière à partir de l'ouverture de la phase de recueil des témoignages de la cause de béatification de don Giussani, le 9 mai dernier.²

Quels sont ces pas ?

1. Le regard de la foi

Nous avons tous en tête les paroles que nous a adressées le pape François : « Chers amis, ayez à cœur le don précieux de votre charisme et la Fraternité qui le garde, parce qu'il peut faire « fleurir » encore de nombreuses vies [...]. La potentialité de votre charisme est encore en grande partie à découvrir ».³ Mais je pense aussi à l'invitation du cardinal Farrell : « Voulez-vous être ce facteur de renouveau, aider à être ce facteur de renouveau à l'intérieur de l'expérience ecclésiale tout entière, en apportant tout ce que vous êtes ? ».⁴ J'ai vraiment ressenti cette invitation comme une invitation personnelle : « Veux-tu être ce facteur de renouveau ? ». C'est en suivant cette invitation, que l'année dernière, nous avons tout d'abord abordé la catégorie de l'« expérience » en général (pour éviter le risque toujours présent de réductions subjectives et sentimentales) et celle de l'« expérience chrétienne », dont on soulignait les trois facteurs essentiels : 1) la rencontre avec un fait objectif (communauté et autorité), 2) la reconnaissance de la signification du Fait (la grâce de la foi), 3) la conscience de la correspondance entre le Fait – dans la rencontre avec la réalité chrétienne et ecclésiale – et sa propre personne (la vérification). Sans l'un ou l'autre de ces facteurs, avons-nous dit, on ne peut pas parler d'« expérience chrétienne ».

Nous avons voulu ensuite rappeler, en particulier, que la foi conduit à un niveau d'expérience (de compréhension, de pénétration et de goût des choses) sans comparaison avec ce que peuvent nos seules capacités, notre sentiment et l'élan religieux naturels.

2. Le soin de l'unité, protection du charisme : communion, obéissance et suivre

Le 30 janvier, comme vous vous en souvenez, le Saint-Père a envoyé une courte lettre très dense à Davide et à tout le mouvement, accomplissant ainsi un geste d'une

grande paternité et d'une grande estime. Le thème de l'unité et de l'obéissance était au centre de la lettre. Je vous recommande, nous disait le Pape, « de prendre soin de l'unité entre vous : elle seule, en suivant les pasteurs de l'Église, pourra être dépositaire dans le temps de la fécondité du charisme que l'Esprit Saint a donné à don Giussani ». Il avait conclu ensuite avec une invitation pressante « à poursuivre le chemin entrepris, sous la direction de l'Église, et à collaborer de manière disponible et loyale avec celui qui est appelé à guider le mouvement. Seule cette obéissance, continuellement redécouverte et alimentée, pourra garantir une expérience de vie chrétienne toujours plus riche parmi vous et le renouvellement de votre présence dans le monde, pour le bien de toute l'Église ».⁵

Giussani a toujours souligné la valeur ontologico-sacramentelle de l'unité comme signe suprême de la présence du Christ dans l'histoire : « Le Christ est resté présent dans le monde, dans l'histoire, et il le sera jusqu'à la fin des siècles à travers l'unité de ceux qu'il saisit et introduit dans Sa personnalité ».⁶

À la même période – la coïncidence m'a frappé – est sorti le livre qui raconte la vie de notre ami Andrea Aziani. Un livre ponctué de recommandations de la part d'Andrea et de don Giussani sur l'importance de l'unité. Je vous en lis un passage qui relate le départ d'Andrea et de quelques amis étudiants pour Sienne : « En juin 1976, don Giussani demanda à Andrea de déménager dans la ville toscane [Sienne] ; la même chose fut proposée à trois autres étudiants lors de différents dialogues, Gian Corrado Peluso (Dado), de la *Cattolica* (Université Catholique *ndt*), Lorenza Violini et Ornella Milan, de la *Statale* (Université publique *ndt*), qui acceptèrent avec enthousiasme. Avant leur départ, Giussani leur dit : “L'important c'est que vous soyez unis entre vous, de votre unité naîtra ce qui devra naître” ». Et un peu plus avant, à la même page : « Don Giussani nous avait dit : “Peu m'importe le nombre de gens que vous réussirez à rassembler, c'est l'unité qui m'intéresse et l'amitié entre vous, le cadre d'une amitié qui prend à cœur le destin de l'un pour l'autre, et tout le reste viendra de surcroît” ».⁷

² Cf. M. Delpini, « Don Giussani. La fascination du charisme », 10 mai 2024, *clonline.org*.

³ François, « Que brûle dans vos cœurs cette sainte inquiétude prophétique et missionnaire », *clonline.org*, p. 14-15.

⁴ K. Farrell cité par D. Prosperi, « Message d'introduction », in M.-G. Lepori, « *Le Christ, vie de la vie* », *clonline.org*, p. 8.

⁵ François, « Le Pape à CL : “Préservez l'unité” », lettre du 30 janvier 2024 à Davide Prosperi, 1^{er} février 2024, *clonline.org*.

⁶ L. Giussani, « Le christianisme comme événement aujourd'hui », *clonline.org*, p. 4.

⁷ G. Mereghetti – G.C. Peluso, *Andrea Aziani. Febbre di vita* [Andrea Aziani. Une fièvre de vie *ndt*], Itaca, Castel Bolognese (RA) 2023, p. 40.

Voilà, « l'objectivité de Sa présence est sauvée, elle est assurée précisément par cette unité »,⁸ dont la réalité totale s'appelle « Église ». « Et de même qu'à l'époque sont devenus chrétiens et ont changé ceux qui L'ont suivi, de même aujourd'hui devient chrétien et se change, se change en tant qu'homme, celui qui suit cette unité, celui auquel le Christ a donné un signe d'objectivité absolue, qui est l'évêque de Rome, le chef de la communauté de Rome ».⁹ Et ce qui est vrai pour la réalité de l'Église est vrai aussi, de façon analogue, pour notre compagnie. Ce qui revient à dire : il n'existe pas d'unité sans autorité, sans le signe objectif de l'autorité. « Il ne s'agit pas d'un thème parmi d'autres, dit Giussani dans *Una rivoluzione di sé*, mais c'est "le" thème, le thème qui assure la continuité de notre amitié et la possibilité de son efficacité ».¹⁰

Lors de la rencontre qui a eu lieu en février avec les responsables de CL sur la lettre du pape François, en revenant sur le thème « guider dans la communion », nous avons ensuite aussi souligné que, si en dernier ressort, on suit une personne, cette personne est l'expression, non seulement d'elle-même, de ce qu'elle ressent ou pense, de son interprétation des choses ou du charisme, mais d'une communion.¹¹

3. La présence. Jugement et culture nouvelle

En prenant au sérieux ce que nous a dit le Pape en 2022 qui parlait d'un « appauvrissement de la présence »,¹² le troisième pas a concerné précisément la présence dans ses dimensions fondamentales de culture, charité et mission, qui inclut aussi les œuvres. Nous avons commencé par la culture. Je fais référence en particulier au texte de la rencontre de Davide avec l'Association italienne des centres culturels. Dès les débuts de GS, la foi a été proposée par Giussani comme source d'une nouvelle façon de regarder, de concevoir, d'affronter tous les problèmes de l'existence, de la société, de l'histoire, de la politique, c'est-à-dire comme origine d'un « jugement sur le monde », qui signifie le « début d'une culture différente ».¹³ C'est cela que, bien que de manière initiale et certainement perfectible, mais avec conviction, nous avons essayé de faire avec les récents numéros de *Tracce* consacrés à l'affectivité, à la fin

de vie, à l'Intelligence Artificielle. La culture devient ainsi, en même temps, vérification de la foi et communication au monde de la nouveauté et de la beauté du Christ.

Lors de la rencontre avec les centres culturels, nous avons aussi souligné que la beauté du Christ est, bien sûr, correspondante au cœur mais que ceci ne veut pas dire pas qu'elle est en accord avec tout ce que normalement nous pensons, avec nos mesures, nos présomptions, nos intérêts, notre volonté de pouvoir et celle du monde, car la mentalité du monde nous imprègne, ce n'est pas seulement quelque chose qui est extérieur à nous. Qu'est-ce qui touche généralement ceux qui nous voient de l'extérieur, nous rencontrent, écoutent le mouvement ? Qu'est-ce qui impressionne, par exemple, ceux qui participent au Meeting ? La capacité à être et à dire quelque chose d'original, quelque chose de différent par rapport au climat dans lequel nous sommes immergés.

Aujourd'hui, en partant de notre foi, de la rencontre qui a marqué notre vie, nous sommes « remis en cause » face à toutes les questions que Giussani, ou l'Église elle-même, n'ont pas eu à affronter dans les mêmes termes. L'aventure du jugement, de la culture, appartient en effet au témoignage chrétien, c'est une dimension de notre expérience et de notre présence dans le monde à laquelle nous ne pouvons pas renoncer. La question peut susciter une opposition, peut provoquer l'incompréhension, mais il peut aussi devenir une occasion de rencontre pour beaucoup, offrir une perspective et une voie pour leur cœur blessé et assoiffé – comme le nôtre – par la « diversité », par la beauté du Christ, par l'espérance qu'est le Christ.

Nous sommes arrivés à ce point. Maintenant, je me demande, et je te demande : qu'est-ce qui nous est demandé maintenant ? Quel est le nouveau pas que tu penses nécessaire pour notre parcours ?

Prosperi

Je réponds tout de suite en disant que, si nous avons dit l'année dernière que la raison première fondamentale, pour laquelle le mouvement existe, c'est l'éducation à la foi chrétienne – donc vivre la vie en tant

⁸ L. Giussani, « Le christianisme comme événement aujourd'hui », op. cit., p. 4.

⁹ *Ibidem*. p. 5

¹⁰ L. Giussani, *Una rivoluzione di sé*, op. cit., p. 201.

¹¹ Cf. « La lettre du Pape : la voie à suivre », 7 mars 2024, *clonline.org*, p. 10.

¹² François, « Que brûle dans vos cœurs ... », op. cit., p. 10.

¹³ L. Giussani, *Una rivoluzione di sé*, op. cit., p. 135.

que vocation : nous sommes choisis, appelés par un Autre –, le pas suivant avec lequel nous voulons commencer cette année nous fixe sur la seconde dimension de notre devoir historique dans la vie de l'Église et dans le monde : communiquer à tous le contenu de cette foi. C'est-à-dire qu'il faut prendre conscience que nous sommes appelés pour une tâche.

Être appelés coïncide avec le fait d'être envoyés, il n'y a pas de discontinuité. C'est de là que vient le titre de la Journée de début d'année « Appelés, c'est-à-dire envoyés : le début de la mission ». C'est le thème de la *mission*, dans le sillage de ce que nous avait dit le Pape : « Que brûle dans vos cœurs cette sainte inquiétude prophétique et missionnaire ». Et, avant de nous adresser ces paroles, il avait souligné : « ils sont des temps de renouvellement et de relance missionnaire à la lumière de l'actuel moment ecclésial, ainsi que des nécessités, des souffrances et des espoirs de l'humanité contemporaine ».¹⁴

1. LE CHRIST EST «L'»ENVOYÉ DU PÈRE ET NOUS IMPLIQUE DANS SA MISSION

Giussani dit : « L'appel fondamental [...] que Dieu a opéré pour son dessein sur le monde, est l'appel du Christ », qui rassemble et explique tout : l'élection du Christ coïncide en effet « avec sa mission de rendre visible le dessein mystérieux du Père sur toute chose. [...] Si un contemporain du Christ lui avait demandé : "Qui es-tu ? Quel est ton nom ?", Jésus aurait pu répondre : "Je suis l'envoyé du Père" ».¹⁵ Chaque expression, chaque geste, chaque regard de Jésus traduit Sa conscience d'être l'envoyé du Père. Le Christ est par conséquent le premier sujet de mission et Sa mission consiste à rendre visible le dessein et l'amour du Père lorsqu'il témoigne de Sa relation avec le Père, lorsqu'il communique aux hommes et aux femmes de son temps, et de tout temps, en les aimant, cet amour du Père qui L'engendre constamment.

Mais ce n'est pas tout : le Christ implique les « siens » et tous ceux qui croiront à Sa mission à travers eux. « De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous

envoie ».¹⁶ Nous aussi, tout comme les premiers, nous sommes donc appelés, c'est-à-dire envoyés. Comment ? « Matthieu, suis-moi »¹⁷ Chacun peut mettre son nom. Comment avons-nous été appelés ?

Pensons à l'épisode de la Samaritaine. L'Évangile de Jean¹⁸ nous suggère que leur rencontre n'a pas été fortuite : Jésus décida de faire la route la plus difficile pour aller de Jérusalem en Galilée, celle qui passait à travers le désert au milieu du territoire de la Samarie, en prenant une route qui n'était pas commode pour les juifs, puisqu'ils considéraient les samaritains comme impurs, et d'atteindre le puits à l'heure où personne n'y allait (il était environ midi, il faisait une chaleur torride et les gens restaient à l'ombre dans les maisons), sinon cette femme qui savait qu'elle était considérée comme « moralement discutable » et qui voulait donc éviter des rencontres embarrassantes à l'occasion. On pourrait croire que ce qui est arrivé n'est qu'un accident qui aurait pu ne pas se produire, mais ce ne fut pas le cas. C'est à elle que cela est arrivé car Jésus l'a voulu ainsi : il a fait toute cette route pour arriver à cet endroit à cette heure-là, parce que c'est elle qu'il voulait rencontrer.

C'est toute la question ! Cette rencontre fut le début d'une vie nouvelle, où tout le mélange de confusion et de mal de son passé était inscrit dans un dessein de bien qui commençait à avoir un sens et s'identifiait avec le visage et les paroles de l'homme qu'elle avait face à elle. Essayons d'imaginer ce qu'a dû éprouver cette femme en se rendant compte de celui qui était devant elle : découvrir soudainement que l'on est voulue, désirée, aimée – en utilisant aussi un mot cher à don Giussani : mendrée – par le Messie, le Christ, le destin, Celui pour lequel notre cœur est fait et qui attend depuis toujours, consciemment ou inconsciemment.

Pour nous aujourd'hui, à travers la rencontre avec le mouvement, dans la réalité de l'Église, c'est la même chose : si tu es ici, c'est parce que tu es choisi, appelé par ton nom. Je pense à tous ces témoignages que nous avons écoutés cet été (vous pourrez en lire certains sur *Tracce*).¹⁹ Quoi qu'il en soit, leur histoire est aussi notre histoire, celle de nous tous qui sommes ici, bien qu'avec des formes et des nuances diverses.

¹⁴ François, « Que brûle dans vos cœurs ... », op. cit., pp. 10, 19.

¹⁵ L. Giussani – S. Alberto – J. Prades, *Engendrer des traces dans l'histoire du monde*, Parole et Silence, Paris 2011, pp. 71-72.

¹⁶ Gn 17,18.

¹⁷ Cf. Mt 9,9.

¹⁸ Cf. Jn 4,5-42.

¹⁹ « Appelés, c'est-à-dire envoyés », *Tracce*, n. 9/2024, pp. 40-53.

Nous avons été appelés – je pense aussi à ceux qui sont ici pour la première fois – à la suite d'une rencontre à travers laquelle nous avons fait l'expérience d'un regard sur notre vie, aussi impossible que désirable, un regard finalement humain, un amour gratuit et immérité envers notre destin, pour notre visage : aucun de nous n'a rien fait pour le mériter. Si la personne, ou les personnes, que nous avons rencontrées sont devenues « rencontre » pour nous, c'est parce que nous avons constaté qu'elles s'intéressaient différemment à ce qui nous concerne tous : en parlant, en travaillant, en mangeant, en buvant, ils ont rendu perceptible une différence qualitative, quelque chose de correspondant à notre soif de sens et d'amour.

Cette différence est un don offert au monde. Mais, que cela soit clair, fragiles et limités comme nous le sommes, nous n'avons rien à offrir, si ce n'est ce que nous recevons à notre tour (comme nous l'avons écrit à la fin du tract publié il y a quelques jours à propos du terrible fait divers de Paderno Dugnano)²⁰, nous n'avons rien qui soit nôtre, qui vienne de nous. La source de notre différence, de notre présence différente et constructive dans notre milieu est, pour utiliser l'expression du pape François, la « fidélité créative »²¹ à une rencontre, à une source, à un don de l'Esprit. Et la source vit dans un lieu et dans une histoire : notre communion en Christ. Notre ami Carras l'a répété jusqu'à son dernier souffle : tu peux être le plus fin et le plus sensible de tous, le plus intelligent, le plus « charismatique », mais si tu te détaches de la source, tu deviens un disque rayé qui se répète à l'infini. C'est une tentation à laquelle nous pouvons tous céder qui n'exclue personne.

2. UNE COMMUNION VÉCUE

Nous avons été appelés à travers une rencontre humaine qui nous a introduits dans la vie du Corps du Christ, dans une communion faite de ceux qui, comme le dit Giussani, sont « choisis pour voir, qui acceptent de regarder, qui écoutent comme ils peuvent, qui se débrouillent comme ils peuvent, tous pécheurs, aimés du Mystère ».²²

Nous aussi, nous avons été choisis pour voir, et nous avons dû accepter de regarder : rien n'arrive en effet

sans notre liberté. Même dans la reconnaissance d'un amour reçu, notre liberté est en jeu : certes, c'est une liberté mue par la puissance d'une surabondance, d'une attraction, car, dans le cas contraire, elle serait incapable d'accomplir des pas, mais, pour cela, il faut bien qu'elle se mette toujours en jeu. Mais, attention, il ne suffit pas de dire notre « oui » une fois pour toutes. De la même façon que Pierre, face à la demande d'amour du Christ, a dû répéter son « oui » trois fois, pas simplement une seule fois, nous aussi nous devons répéter cent, mille fois, chaque jour, notre oui face à Son amour. « M'aimes-tu ? ».

Combien de fois, nous scandalisons-nous en disant : « J'ai fait la rencontre mais je me sens bloqué ». Notre « oui » doit se reproduire continuellement et doit devenir toujours plus conscient. En cela, chacun doit vivre une responsabilité que nous voulons souvent éviter, par commodité ou par paresse. Notre oui est un « oui » plein de raisons, même lorsque nous sommes dans le brouillard. En effet, si « nous ne voyons pas » se produire maintenant ce qui nous est arrivé, cela ne veut pas dire que cela n'est pas en train de se produire. Il peut arriver aussi que, « après trois ans d'émotion », tu vives « trois mois d'aridité, trente ans d'aridité », comme le dit Giussani dans un passage de *Si può (veramente?!) vivere così?*, qui a été d'un grand réconfort pour moi à certains moments : « Dans ces moments-là, c'est la mémoire du passé, la mémoire de l'histoire vécue – ce qui t'est arrivé, ce que tu as fait en raison de ce qui t'était arrivé –, c'est la mémoire historique qui te sauve, et qui sauve le résultat de cette mémoire historique qui est la compagnie dans laquelle tu es. Tu ne ressens pas l'émotion que tu as eue autrefois face au contenu d'un souvenir et envers la compagnie dans laquelle tu es, mais ils sont là [...]. Je vous assure qu'après trois d'émotion, trois mois d'aridité, trente ans d'aridité, trois mois de “ré-émotion” ou de suppression de l'obstacle à l'émotion, à un moment donné : paf, la vague s'ouvre en grand face au trou immense de la mer et le recouvre totalement »,²³ et toi aussi, tu recommences à voir.

Donc, la rencontre avec le Christ aujourd'hui se produit à travers la rencontre dans la communion de gens qui sont liés à Lui, qui font partie de Lui. La communion, l'unité des croyants, l'Église est Son Corps, c'est la méthode que Dieu a choisie pour demeurer présent

²⁰ « Le mal et l'amour qui sauve », 17 septembre 2024, clonline.org.

²¹ François, *Discours aux membres de la Commission Théologique Internationale*, 24 novembre 2022.

²² L. Giussani, *Attraverso la compagnia dei credenti*, Bur, Milano 2021, p. 55.

²³ L. Giussani, *Si può (veramente?!) vivere così?*, Bur, Milano 2016, pp. 470-471.

dans l'histoire. Si cela peut nous sembler étranger à nous aussi, si cela peut nous sembler lointain, sans aucune conséquence sur notre vie, c'est parce que nous avons effectué par avance, de manière plus ou moins consciente, une réduction de la signification de la communion elle-même : elle n'est pas reconnue comme étant le mystère du Christ, le fait du Christ présent. Sans le théoriser et sans peut-être même nous en apercevoir, nous avons rejeté le Christ hors de l'histoire en cédant à une certaine forme de spiritualisme ou d'eschatologisme (pour cette raison, le Christ n'est plus une présence et n'a plus rien à voir avec ici et maintenant). Le rapport avec le Christ est alors compris comme quelque chose d'individualiste et la compagnie se trouve réduite à une béquille sociologique (à ce que les amis peuvent me donner quand j'ai besoin). En revanche, pour Giussani, le chemin de la foi passe par une rencontre humaine et l'immanence de la communion qui est Son corps dans l'histoire. Le Christ n'est pas une idée abstraite, ni un idéal que nous concevons, mais il est une présence qui se rend visible et tangible dans notre unité, que nous pouvons suivre, à laquelle nous pouvons appartenir, qui devient le lieu des critères et de la sensibilité selon laquelle nous jugeons tout. C'est pour cela que nous avons souvent parlé de jugement communionnel.

C'est l'expérience de la communion entre nous et dans l'Église qui nous permet d'être mûrs dans la foi. Si pour la mentalité courante dans laquelle nous nous retrouvons souvent, grandir, c'est devenir autonomes, indépendants, dans le christianisme, c'est l'inverse : plus nous cheminons, plus nous découvrons que notre consistance réside dans le fait d'appartenir à Sa présence, que la vérité de nous-mêmes, celle de notre vie, de notre instant réside dans la dépendance du Christ reconnue et vécue, du mystère du Christ, du mystère de la communion qui est Sa continuité dans l'histoire. « Voici le *paradoxe* : la liberté, c'est dépendre de Dieu »,²⁴ dit la phrase de *Le sens religieux* que nous avons choisie comme titre pour les vacances de nos communautés, cet été.

À ce propos, je voudrais citer un passage de la Bible, la lutte de Jacob avec l'ange. L'histoire est bien connue, je vous invite quand même à la relire. Jacob obtient le droit d'aînesse de son père Isaac par ruse : c'est pourquoi, même s'il sait que le Seigneur maintient toujours Sa promesse, il n'est pas en paix dans son cœur, et il part

donc loin. De nombreuses années plus tard, il décide de revenir la terre qui lui avait été donnée. Il doit traverser le torrent Yabboq. Après avoir amené de l'autre côté, femmes, esclaves enfants et biens, il s'apprête à franchir lui aussi la rivière. Mais il se retrouve face à un étrange personnage qui commence à lutter avec lui.

On retrouve ici la grande question qui constitue à mon avis l'aspect dramatique de l'époque dans laquelle nous vivons : reconnaître d'appartenir à Dieu, la conscience d'être « siens ». Jacob lutte avec l'ange et Dieu lui dit : « Tu l'as emporté », ce qui est paradoxal car, à nos yeux, Jacob est vaincu : il a la hanche déboîtée, il boitera toute sa vie. Alors, pourquoi l'a-t-il emporté ? Pour une raison qui devient plus claire lorsque Jacob, avant de le laisser partir, lui demande de le bénir et que l'ange lui demande son nom : Jacob lui dit en effet son nom et l'ange lui attribue un nouveau nom « Ton nom ne sera plus Jacob, mais Israël (c'est-à-dire : Dieu lutte), parce que tu as lutté avec Dieu et avec des hommes, et tu l'as emporté ». Israël signifie justement « Celui qui a combattu avec Dieu ». Le récit poursuit : « Jacob demanda : “Fais-moi connaître ton nom, je t'en prie”. Mais il répondit : “Pourquoi me demandes-tu mon nom ?” Et là il le bénit ».²⁵ Dans la tradition juive, dire son nom à quelqu'un signifie d'une certaine façon se donner à lui, établir une alliance, donner à l'autre le droit et le pouvoir de t'appeler à son aide. Révéler son nom revient à dire en définitive : « Je suis tien, à partir de maintenant je t'appartiens, je suis de ton côté ». Changer carrément le nom, comme le fait Dieu avec Jacob est encore plus. Si connaître ton nom c'est te posséder, que ce soit moi qui te donne ton nom, c'est te posséder « au carré ». C'est comme dire « Tu m'appartiens ». On commence alors à comprendre. Dieu ne donne pas Son nom à Jacob ; c'est Lui, au contraire, qui lui donne un nom nouveau. Et ainsi, c'est comme s'il lui disait « Oui, tu l'as emporté, mais ta victoire ne consiste pas dans le fait de “me posséder”. Elle consiste au contraire dans le fait de devenir Mien, de devenir conscient de M'appartenir. Mieux : dans le fait d'accepter finalement de t'abandonner à Moi, de dépendre totalement de Moi ». Lui, qui vivait le drame intérieur d'avoir obtenu par ruse la promesse de Dieu, après une longue lutte, il est finalement passé de l'autonomie à l'appartenance, il est maintenant totalement de Dieu, et donc marqué, blessé dans son orgueil et dans son

²⁴ L. Giussani, *Le sens religieux*, Salvator, Paris 2023, p. 132.

²⁵ Gn 32,29-30.

intelligence par ce Dieu qui, de cette façon justement, l'a fait définitivement Sien.

Je pense au nombre de fois où un fait dramatique ou douloureux (au point que nous pouvons dire : « Seigneur, pourquoi ne m'enlèves-tu pas ce poids ? ») serait pour nous humainement incompréhensible par rapport à un Dieu qui nous aime, si ce n'était la façon mystérieuse à travers laquelle nous pouvons être conduits à une familiarité plus profonde et amoureuse avec Lui, à ressentir encore plus le fait que nous avons besoin de Lui. Comme Jacob, tu l'emportes alors, quelle que soit ta situation de vie, tu l'emportes si tu te laisses vaincre par la grande Présence qui est venue à ta rencontre, par le Dieu fait homme. Et qu'est-ce que tu gagnes ? Tu gagnes son amour. Mieux : tu gagnes, tu obtiens cette liberté nouvelle et vraie, qui consiste précisément à vivre de l'abandon à l'amour gratuit d'un Autre, qui consiste non pas dans ce que tu fais ou sais, mais de l'amour gratuit d'un Autre, gratuit jusqu'au pardon. Le Christ t'aime, bien sûr, mais si tu n'apprends pas à t'abandonner à cet amour, à se livrer à cet amour, c'est comme si tu ne pouvais pas le percevoir, le reconnaître, en faire vraiment l'expérience.

C'est l'amour d'un Autre qui nous libère : il nous libère du chantage de la reconnaissance du monde parce que nous sommes déjà reconnus par le seul amour de la vie. C'est cet amour, reconnu, accepté, qui fait de nous des protagonistes de l'histoire, comme cela s'est produit pour Bernadette (j'espère que vous êtes nombreux à avoir lu *Le chant de Bernadette* de Franz Werfel, proposé comme « livre du mois » en avril dernier). C'est une figure qui m'a toujours fasciné et c'est une sainte importante pour notre époque, qui a beaucoup à nous dire à nous aussi. Le 11 février 1858 (je vous rappelle entre parenthèses que le 11 février est aussi le jour de la reconnaissance de la Fraternité de CL), lorsque la Sainte Vierge lui apparaît dans la grotte de Lourdes, Bernadette est une toute jeune fille de quatorze ans avec de sérieuses difficultés dans l'apprentissage scolaire (au point qu'elle-même se disait idiote). Nous sommes dans la France de l'après Révolution française, dans un climat rationaliste : les « fables » concernant la religion sont désormais considérées comme dépassées. Différemment de ce à quoi nous aurions pu nous attendre

dans ce contexte culturel, la Vierge choisit, pour être son « ambassadrice », une jeune fille totalement étrangère à un modèle de persuasion ou de dialectique. Et cette jeune fille ignorante fait perdre la tête à toute la France.

Dès que les apparitions débutent, Bernadette commence à dire des choses plus grandes qu'elle. Nombreux sont ceux qui n'y croient pas au début, mais elle continue à les dire, et elle continue de les dire pour une raison : par amour, car elle a rencontré le grand amour de sa vie. Lorsqu'une personne rencontre le grand amour de sa vie, elle devient immédiatement libre : libre par rapport au jugement des autres, au jugement sur soi-même, au besoin d'être reconnue (qui nous emprisonne d'habitude), du chantage de se sentir estimée par les autres. Lorsque ceux qui ne croient pas aux apparitions lui demandent de les convaincre (comme par exemple la maîtresse des novices qui l'implore presque : « Vous me libèreriez d'une atroce souffrance si vous pouviez me convaincre »²⁶), Bernadette répond candidement : « Je ne suis pas chargée de vous le faire croire, je suis chargée de vous le dire » !²⁷

Ceci nous concerne aujourd'hui. Le jugement libre sur le monde, sur la réalité, ne peut naître que de la reconnaissance d'un jugement de valeur, de bien, d'estime de soi de la part de Celui dont on est infiniment aimés et que l'on aime plus qu'aucun autre. Cette liberté est une forme de centuple : « nul n'aura quitté, à cause de moi et de l'Évangile, une maison, des frères, des sœurs, une mère, un père, des enfants ou une terre sans qu'il reçoive, en ce temps déjà, le centuple : maisons, frères, sœurs, mères, enfants et terres, avec des persécutions, et, dans le monde à venir, la vie éternelle ».²⁸ Nous participons à nos gestes, nous mettons sur pied les centres culturels, nous construisons le Meeting et tant d'autres œuvres, parce que nous reconnaissons cet amour sur nous. Sinon, cela serait un effort inhumain et, à plus ou moins long terme, nous nous lasserions.

3. LA MISSION COMME DIMENSION DE LA VIE

Quel pas supplémentaire devons-nous faire ? Giussani le souligne dans le livre qui vient d'être publié *Una rivoluzione di sé. La vita come comunione (1968-1970)* :

²⁶ F. Werfel, *Le chant de Bernadette*, Albin Michel, Paris 2014, p. 400.

²⁷ Cette phrase est celle prononcée par sainte Bernadette, cité in François Trochu, *Bernadette Soubirous, Marietti 1820*, Genova-Milano 2013, p. 255 ; dans le roman de Werfel, elle est reprise différemment de manière partielle : « Mais je n'ai jamais voulu que vous me croyiez » (F. Werfel, *Le chant de Bernadette*, op. cit., p. 288).

²⁸ Mc 10,29-30.

le pas nouveau, c'est prendre conscience que ce qui m'est arrivé, le Fait qui m'a assailli, est entré en moi, est la vérité la plus profonde me concernant : « Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi »,²⁹ dit saint Paul. C'est un changement dans la conception de soi-même, une conscience nouvelle de soi : « Cela signifie » dit Giussani « que la conscience que j'ai de moi-même inclut en moi le Christ et tous les gens qu'Il s'est choisis, le mystère de l'Église, cette *unité réelle dans l'histoire* ». ³⁰

Dans un autre texte, don Giussani affirme : « La force d'un sujet réside dans l'intensité de la conscience de soi, c'est-à-dire de la perception qu'il a des valeurs qui définissent sa personnalité. Aujourd'hui, ces valeurs coulent à flots dans le moi de l'histoire vécue à laquelle le moi lui-même appartient. La génialité radicale d'un sujet réside dans la force de la conscience d'appartenance ». ³¹

Celui qui vit avec cette conscience de soi transforme, tend à transformer tout ce qu'il fait, il ne peut pas pas changer sa façon de vivre, les rapports qu'il a : peu ou beaucoup, mais il transforme inévitablement l'action qu'il accomplit et il tend à créer, même de façon infinitésimale, millimètre par millimètre, quelque chose de nouveau dans le monde. Les critères de jugement et d'action changent. À ce propos, le cardinal Pizzaballa a fait un passage très beau au Meeting : « Maintenant, je dois porter cette expérience de l'incarnation, de l'humanité du Christ, de la rencontre avec le Christ, dans la réalité que je vis aujourd'hui [...]. Cela signifie, avant tout, pour moi personnellement, me demander continuellement ce que Jésus me dit en ce moment. Cela doit devenir le critère de lecture des situations de douleur, de division, de fatigue sous tous ses aspects. Cela signifie faire en sorte que ce que je vis passe par cette expérience qui doit continuer à être fondatrice de ma vie. [...] Alors chaque jugement, chaque décision, chaque choix, chaque parole à dire doit être compatible avec cette expérience, avec cette relation, avec cette amitié ». ³²

Cette différence, ce changement, cette transformation est ce que nous appelons *mission*. Sinon, ce que nous faisons peut aussi s'inspirer du Christ, de la rencontre, de la communion vécue, mais cela reste une affirmation de nous-mêmes, de notre œuvre et, en défi-

nitive, nous vivons exactement comme tous les autres, en étant en paix parce que nous ajoutons un discours religieux. Sans cette nouvelle conscience de soi-même, en somme, notre action ne serait pas mission, elle ne permettrait pas à un Autre d'être présent, que Sa continuité dans l'histoire soit présente. Et cet Autre, le Christ, a lié Sa continuité dans l'histoire à Son œuvre dans le monde, l'Église, ce jour mystérieux où en dialoguant avec Simon Pierre : « Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et la puissance de la Mort ne l'emportera pas sur elle ». ³³

Ainsi lorsque nous parlons de mission, le problème n'est pas, nous dit Giussani, toujours dans *Una rivoluzione di sé*, d'exercer cette activité ou bien une autre, mais « c'est l'engagement missionnaire de ta vie. C'est ton engagement missionnaire. C'est que *ta vie est mission* [...]. Dans la mesure où ce sens de la mission, produit inévitable, climat de la nouvelle conscience de soi, tu ne l'as pas avec ta femme ou avec tes enfants, dans la mesure où tu ne l'as pas avec tes amis et que tu ne l'as pas dans ton groupe d'amis, ou dans celui de tes collaborateurs, tu ne peux pas l'avoir envers la société ou envers la politique, envers la culture ou envers ton travail. Tu ne peux pas l'avoir ! Inversement, tu peux l'avoir si tu l'as dans les rapports élémentaires de ta vie, là où il est le plus difficile à mettre en œuvre, au moins apparemment ». ³⁴ Notre amie Sandrine qui vit au Burundi, nous a dit en commentant l'expérience qu'elle a vécue : « La mission est devenue une dimension de ma vie normale, de mon moi. J'ai commencé à la vivre chez moi ». C'est une très belle expression ! L'homme nouveau, la « créature nouvelle » coïncide avec sa mission, le contenu de sa vie est mission.

Mais que signifie cette « conscience de soi missionnaire » ? Cela veut dire désirer vivre comme le Christ – c'est de là que nous sommes partis –, identifiés au Christ, c'est-à-dire vivre tout, où que nous soyons, avec la « conscience d'être là *envoyés par le Père*. Pour faire quoi ? ». Giussani répond : « Apporter le fait du Christ et, par conséquent, le fait de la communion chrétienne ». ³⁵ Le Christ est venu à notre rencontre, il nous a assaillis, nous a entraînés, pour que notre vie ait cette fonction, qu'elle soit définie par ce but, par cette tâche.

²⁹ Gal 2,20.

³⁰ L. Giussani, *Una rivoluzione di sé*, op. cit., p. 179.

³¹ L. Giussani, *Il senso di Dio e l'uomo moderno*, Bur, Milano 2015, p. 132.

³² P. Pizzaballa, « Rien n'est plus réel que la rencontre avec le Christ », 27 août 2024, *clonline.org*.

³³ Mt 16,18.

³⁴ L. Giussani, *Una rivoluzione di sé*, op. cit., pp. 184-185.

³⁵ *Ibidem*, pp. 186, 207.

Alors, si tout ce que nous sommes en train de dire est vrai, nous comprenons tout à fait que la mission n'est pas un devoir, quelque chose en plus, mais qu'elle est la fécondité d'une appartenance qui s'exprime là où nous sommes, et que c'est l'accomplissement de nous-mêmes : nous sommes faits pour cela.

Cependant, ta vie en tant que mission exige toujours de prendre un risque, une initiative. Il n'est pas nécessaire d'avoir la bougeotte, un tempérament particulier, pour se lancer. La condition nécessaire est simplement la mémoire, ou la conscience, que ce que tu es, ce qui t'engendre et t'enhardit, malgré et avec toutes tes limites, est cette communion vécue. Ceci nous libère du poids de certaines de nos difficultés ou du fait d'être écrasés par une mentalité qui veut à tout prix nous convaincre que vivre pour le Christ est inutile. Communion est libération.

Mais, attention, et ceci est un point important, il faut éviter le risque d'une *spiritualisation* de la communion, selon une conception au fond gnostique, dérapage toujours possible en nous aussi : la communion n'est pas une idée qui nous inspire. Le rapport avec le Christ est le rapport avec Sa présence et, être chrétiens, c'est suivre cette présence.

La question est alors : mais toi, qui suis-tu, à qui réponds-tu de tes actes, avec qui es-tu en dialogue, comment la vie de communion entre-t-elle concrètement dans ce qui t'est le plus cher, dans ton travail, dans tes relations, dans tes intérêts, et pas seulement dans les gestes du mouvement auxquels tu participes ? Ou bien, tu réponds à un tu concret, à un lieu, à une réalité vivante où le Tu du Christ est présent, ou bien, même avec les meilleures intentions du monde, cela ne répond qu'à toi-même et c'est tout. Alors, même si tu es tout seul à un certain endroit pour vivre ou travailler, si tu es le seul qui vit là l'expérience chrétienne comme elle t'a été communiquée, tu chercheras une référence pour toi, même un coup de téléphone une fois par mois à l'autre bout du monde (comme nous l'ont raconté certains amis à l'Assemblée internationale des responsables)³⁶, qui te permette de rester lié à cette communion. « le Christ sans Église »³⁷ n'existe pas, c'est-à-dire sans Son corps, sans Sa chair, comme le disait Giussani en dénonçant la réduction du rationalisme moderne, qui voudrait retirer au Christ son

humanité, son historicité, son aspect concret. Il s'agit de vivre la communion.

Pour mieux comprendre tout cela, j'ai demandé à notre cher ami, Hussam, en connexion avec nous depuis Haïfa de nous raconter son expérience.

Pour lire le texte et regarder la vidéo

4. CONSTRUIRE L'ÉGLISE

Il reste un dernier point que je veux vous proposer. Pour ceux comme nous qui ont été touchés par l'annonce du Christ, rejoints par Son avènement, il n'existe pas d'autre tâche en dehors de cela : collaborer pour construire l'Église. C'est la seule façon de rendre notre vie utile au monde, collaborer au bien de l'humanité, au bonheur des hommes, à la justice dans la société. Autrement, ce que nous ferons sera le énième mensonge qui viendra s'ajouter à tous les autres.

À l'Assemblée des responsables, lorsque notre amie ukrainienne et notre amie russe sont intervenues l'une après l'autre sans que cela ait été programmé, nous avons touché du doigt, dans un petit signe très grand, comment la tâche de construire l'Église, lorsqu'elle est embrassée, peut collaborer à la justice et à la paix dans le monde. C'est un fait inattendu que le Seigneur a mis sous nos yeux pour nous donner une preuve qu'Il peut faire ce que nous n'arrivons même pas à imaginer avec nos projets. C'est donc la preuve que les mots que l'Ange adressa à cette jeune fille de Nazareth, le jour le plus extraordinaire de l'histoire, annoncent une promesse qui est vraie – qui est vraie ! – : « Car rien n'est impossible à Dieu ».³⁸ Dans le cœur simple et libre, dépourvu de préjugés, de cette jeune fille de 15 ans du nom de Marie, cette affirmation (« Rien n'est impossible à Dieu ») a déclenché une confiance sans mesure, sans calcul qui lui a fait dire : « Fiat », « Oui ».

Construire l'Église, construire la communauté ou, pour utiliser une autre expression de Giussani, « faire la communion »,³⁹ n'est pas une tâche parmi d'autres, mais c'est « la » tâche que l'on réalise dans toutes les actions et tous les rapports, c'est l'horizon dans lequel tout ce que nous vivons peut s'inscrire et acquérir sa valeur authentique. Tout en nous, dit Giussani, est re-

³⁶ Cf. « Appelés, c'est-à-dire envoyés », *Tracce*, n. 9/2024, pp. 40-44.

³⁷ L. Giussani, *Donner sa vie pour l'œuvre d'un Autre*, CHōRA, Paris 2022, p. 101.

³⁸ *Lc* 1,37.

³⁹ L. Giussani, *Una rivoluzione di sé*, op. cit., p. 68.

pris et exalté dans cette formule : construire l'Église, qui correspond à cette autre formule : la vie comme mission. C'est la même chose.

Nous le savons, le témoignage du Christ dans le monde suscite l'étonnement, l'admiration, de la gratitude de la part de beaucoup, mais aussi une opposition, jusqu'à la persécution, comme ce fut le cas en premier lieu pour le Christ. « Si l'on m'a persécuté, on vous persécutera, vous aussi. Si l'on a gardé ma parole, on gardera aussi la vôtre »,⁴⁰ dit Jésus. Le fait du Christ juge l'histoire et remet en cause le pouvoir – autrement quel motif aurait la persécution ? –, quel que soit le pouvoir dont on parle, même le pouvoir qui est en nous, je dirais même que c'est le premier pouvoir que le Christ remet en cause. Nous sommes appelés à témoigner du Christ dans un monde qu'il érige contre lui-même.

Il y a quelque chose d'héroïque dans ce témoignage, nous devons en être conscients. « Héroïque » en quel sens ? J'aimerais reprendre un passage impressionnant du nouveau podcast de don Giussani : « Si je te suis, je dois m'abandonner moi-même ! Si je dois Te suivre, je dois abandonner ma position. Cela exige donc qu'on le suive jusqu'à [...] se renier soi-même. Mais la question n'est pas encore résolue, il existe quelque chose de plus : cela exige qu'on le suive jusqu'à s'abandonner soi-même *face à tous*, parce qu'un sentiment ou une décision n'est jamais pleinement vraie, si elle n'est pas prête à être soutenue en face de tous ».⁴¹

Giussani ne se réfère clairement pas au simple geste ou à la simple parole, mais au *sentiment de soi* ou à la *décision personnelle* par rapport à ce que l'on reconnaît et affirme comme vrai. Nous en avons eu une illustration émouvante dans l'exposition dédiée à Franz et Franziska Jägerstätter (*Franz et Franziska, il n'y a pas de plus grand amour*), présentée au Meeting. Franz a été béatifié en 2007. L'exposition s'est appuyée sur le film *La vie cachée* de Terrence Malick, qui raconte de manière cinématographique, géniale et émouvante, l'histoire de Franz et de sa femme.⁴² L'une des choses que Malick souligne le plus aujourd'hui dans l'histoire de Franz, c'est l'apparente inutilité de son martyre, une inutilité qui semble faire de son geste un geste stupide plus qu'héroïque aux yeux du plus grand nombre : Franz se refuse à adhérer au nazisme et à combattre pour Hitler au nom de sa foi qui ne fait qu'un avec son

amour pour la vérité et la justice (on ne peut pas *séparer le Christ* de la vérité, du bien, de la justice !), tout en sachant qu'ainsi il ira jusqu'à la mort. À un certain moment dans le film, il y a ce dialogue extraordinaire de Franz avec un fonctionnaire de l'armée, lequel, n'admettant pas sa décision, lui demande : « À quoi cela te sert-il de t'entêter ainsi ? Tu ne penses tout de même pas que ton geste puisse changer le cours de cette guerre ? ».

Le témoignage de Franz est un témoignage de foi clair, conscient et prophétique, mais attention : ce n'est pas un témoignage solitaire. Personnel mais pas solitaire. Franz n'est pas seul, il est soutenu par l'amour confiant – c'est cela la communion ! – de sa femme Franziska. Témoignage de quoi ? De la certitude que le rapport avec le Christ accomplit sa propre vie et la rend vraiment utile, en contribuant au travail de Dieu qui modèle l'histoire selon des temps et des modalités qui ne sont pas les nôtres. C'est aussi le sens de nos tentatives, de tout ce que nous faisons : que le Christ apparaisse, qu'il soit connu, devienne visible dans le monde, comme sens et espérance de la vie.

Le martyre, c'est-à-dire le témoignage, ce n'est pas seulement aller jusqu'à donner son sang, comme dans le cas de Franz et de tant d'autres. Le martyre, c'est affirmer ce Tu comme consistance de soi dans tout ce que l'on fait. C'est la vie comme mission, où que nous soyons. Mais comment cela est-il possible ? Et là, nous revenons au point de départ, nous revenons à la racine qu'est la communion, la vie chrétienne comme communion. Nous pouvons, en effet, être envahis par la peur ou par la honte, mais, je le répète, nous ne sommes pas seuls. Le témoignage n'est pas un héroïsme à la force de nos muscles. Le témoignage est l'effusion, sans aucun calcul ou prétention, de mon amour pour le Christ, soutenu par l'appartenance vécue à Son Corps.

Je souhaite donc conclure en reprenant la très belle expression de Mgr Martinelli qu'Hussam nous a rappelée : « Être en mission veut dire être envoyés par quelqu'un, à quelqu'un, avec quelqu'un ».

⁴⁰ Jn 15,20.

⁴¹ *La dichiarazione esplicita*, épisode 5 du podcast de Luigi Giussani « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? », Choramedia, min. 14:45 ss., clonline.org.

⁴² *Une vie cachée (Hidden Life, USA-Allemagne 2019)*, réalisation de T. Malick.

